Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

Band: 18 (2000)

Heft: 3

Artikel: Lausanne Jardins 2000

Autor: Imhof, Patricia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne Jardins 2000

Jardins éphémères:
Des jardins sur les toits

«Aujourd'hui, la plupart des immeubles de villes ont des toits plats battus par les vents, que les architectes et les clients cherchent à mettre en valeur.»

Anita Pereire, paysagiste,
«Jardins du XXIe siècle», Paris, 1999.

Le quartier du Flon, coeur de la culture contemporaine lausannoise, offre ses toits aux paysagistes. Ici, l'étrange topographie où tout semble sens dessus-dessous met en valeur les créations artistiques diverses telles que «Tapis volant», «Pont-Bisse», «Fibres végétales», «Le Jardin des Nolfs» et «L m'aime», réalisées par des équipes de paysagistes, d'architectes, de plasticiens, de graphistes et d'ingénieurs civils de Lausanne, Genève et Locarno.

De nombreuses passerelles permettent d'admirer ces jardins situés entre le Grand Pont, le Pont Chauderon, l'avenue de Genève et l'avenue Jean-Jacques Mercier.

Le toit-jardin, cet espace privilégié souvent privé devient le support de réalisations esthétiques autant qu'écologiques. Jardiner sur ses toits est un luxe que Lausanne contribue à démocratiser.

«Tapis volant» forme un escalier de 140 m constitué de quatre plateformes étagées; ces toitures sont recouvertes d'écorces, de capucines et de pois de senteurs dont le parfum charme les promeneurs lorsque la brise lémanique se lève. Les Côtes de Montbenon révèlent de belles impressions colorées tandis que le soleil se reflète sur les miroirs qui tapissent les façades des immeubles à l'est. Le soir, les fleurs sont vaporisées dans un nuage d'eau fantastique. Une idée tessinoise originale qui inspirera sans doute d'autre maisons solaires.

«Pont-Bisse», longue ligne verte de vigne vierge virant à l'or et à l'écarlate en automne, souligne l'horizontale de la vallée du Flon, parallèle au lac. C'est une invitation à la promenade et à la découverte de la nature en ville.

«Fibres végétales» joue des contrastes entre le naturel et l'artificiel, le monde végétal et urbain, la vie diurne et nocturne. Toiles, fibres naturelles ou synthétiques, recouvrent deux jardins, l'un de bambou, l'autre de maïs, fenouil, amourette et géranium. Elles font écho à la ville comme à la campagne: bâches couvrant les bâtiments en construction ou filets protégeant la vigne. La nuit, les toits à la verdure enveloppée sont illuminés, métaphore de la vie nocturne en contrebas. Les jardins en trompe l'oeil de Martha Graham aux Etats-Unis ne sont pas loin...

«Le Jardin des Nolfs» propose un parcours au téléscope. Les Nolfs, nains de jardins facétieux, nous racontent l'histoire du Flon, (d'après la rivière du même nom), autrefois vallée fertile où grimpaient vignes et vergers. Plus tard, des ponts furent construits et des usines s'y installèrent. Le vallon fut comblé et accueillit un port franc. Dans les années 1980, cette zone a été revalorisée par des travaux urbanistiques (Place de l'Europe, etc) et s'est émancipée culturellement. Ainsi, la nature reprend ses droits sur l'ancienne vallée, de même qu'elle se mêle au présent.

«L m'aime», création romantique, plante des déclarations enflammées sur le toit de la caserne des pompiers. A l'aide de fers à béton, de grandes lettres sont dressées sur lesquelles s'élancent lise-

rons, haricots et Suzanne-aux-yeux-noirs, s'harmonisant au paysage de cheminées. Comme on ôte les pétales de la marguerite, il faut tourner autour des toits pour lire leurs missives amoureuses: un peu, beaucoup, passionnément ... A Lausanne souffle un petit vent de folie gagnant progressivement le visiteur. Les jardins ferroviaires, wagons plantés de géraniums, de bananiers ou de tabac, trimballés dans toute la Suisse y contribuent efficacement ...

Les jardins sur les toits de la plateforme du Flon répondent sans doute le mieux aux objectifs d'une telle manifestation urbaine.

Rêves de jardins – jardins de rêves

«Rêver en branches, en feuilles et en fleurs; arpenter la ville, découvrir l'inattendu la poésie qu'elle recèle, par le biais des jardins: tel est le programme que Lausanne propose à ses habitants pour la traversée de l'an 2000».

Lorette Coen,
Lausanne Jardins 2000

Lausanne Jardins 2000 revêt une véritable dimension onirique; la vocation de tout espace vert en ville y est redécouverte: invitation à la rêverie ainsi qu'à la détente. Il semble que les nombreuses créations réalisées à l'aide de moyens parfois succints apportent avant tout un vaste bouquet d'idées au paysagisme contemporain.

A travers la réalisation de trois projets variés: «La Chenille» (Yves Lachavanne, Jean-Daniel Ducret, Daniel Conus; Service des parcs et promenades, Lausanne), «Ultra Violet» (Etudiants de l'Ecole d'Architecture Athenaeum, Lausanne) et «Lumières Bleues» (Studio Prolix, Martine Bouchier, Jan Stoemelinks, Philippe Nys, Paris), il est possible de retracer cet itinéraire du rêve.

Tous se situent autour de la colline de Montriond, ensemble aménagé par l'architecte Alphonse Laverrière, de 1941 à 1946, unifiant bois, prés, terrasses, belvédère, jardin botanique avec rocaille et plantages.

«La Chenille», sur la place de Milan, espace ludique et coloré, rejoint l'univers des contes de fées: cette longue voûte végétale aux fruits exhubérants (potiron, calebasse longissime et calebasse en forme de poire), aux fleurs parfumées réjouit nos sens. L'idée est simple autant qu'efficace: une structure modulaire arquée généralement utilisée par les maraîchers, surmontée d'un fin treillis (remplaçant les traditionnelles bâches plastifiées) rapidement recouvert par les cucurbitacées. «La Chenille» se compose de quatre segments d'une vingtaine de mètres de long chacun, larges d'environ 12 m et hauts de plus de 3 m; un espace de respiration de moins de 10 m les sépare les uns des autres.

Le charme s'atténue cependant: manque de sinuosité, il s'agit d'une larve rampante ... effet de rupture causé par les subdivisions en tronçons; la raison évoquée ici était la sécurité. Toutefois, «La Chenille» s'impose comme une création originale qui ouvre le chemin à d'autres réalisations urbaines.

Le très poétique «Ultra Violet» est situé à deux pas de la place de Milan, dans le jardinet de l'Ecole d'Architecture Athenaeum. On y admire des vagues de fleurs violettes (fuchsia, impatiens) de gazon vert et de tabac d'ornement soulignant la typographie du terrain dans un déferlement ascendant, venant s'échouer au pied d'un prunier sur la pelouse jouxtant une plage de gravillons gris. Le visiteur suit les ondulations du chemin jusqu'à la terrasse, le long tapis vert et velouté fait écho au ruban blanc de gypsophiles qui entoure le bâtiment classique et l'éclaire de sa lumière.

Avec ses juxtapositions subtiles, ses contrastes changeants, c'est un bel exemple de réalisation ingénieuse sur un terrain de dimension

modeste. Pourtant, la structure orthogonale en bois intitulée la «boîte à images», placée sur le toit-terrasse du garage, laisse un sentiment d'inachèvement et de réduction de l'espace architecturé. A vrai dire, cette oeuvre «couverte» stimule l'imagination.

«Lumières bleues, Attention Jardins!» enchante la colline de Montriond. Ici, grâce aux jeux de lumière, l'artifice s'amuse avec la nature: sphère miroitante, film holographique, écrans et toiles éclairées, halo des candélabres révèlent la magie de la colline boisée sous le soleil ou la voûte étoilée; il s'agit bel et bien d'une mise en scène sophistiquée du lieu. L'entrée du jardin botanique se métamorphose en «lanterne magique»; toiles illuminées la nuit, film holographique diffractant les rayons du soleil sur le mur et les marches du grand escalier, sphère tournoyante cachée dans le bosquet. Des gerbes de fleurs (hosta, fuchsia, bégonia, impatiens) y sont parsemées, tandis qu'au sommet de la colline, une brume vaporeuse de gypsophiles baigne une installation composée d'écrans semi-transparents abritant un érable du Japon.* Cet écrin joue sur l'opposition visible/invisible, rappelant les principes de Christo à la Fondation Beyeler à Riehen, avec «Wrapped Trees», 1998–99. La volonté de préserver la nature, de l'élever au rang de rêve vivant est particulièrement marquante ici; le visiteur est donc entraîné dans un parcours ascendant rejoignant le jardin-paradis.

Mais qu'en est-il des jours pluvieux? Si la colline conserve son charme, les effets lumineux disparaissent. Une mise en scène de l'eau reste encore à imaginer …

A Lausanne, le paysagisme urbain s'affirme en tant que discipline artistique autonome et prospère.

Ces rêves de jardins entrouvrent les portails de nouveaux jardins de rêves.

* «L'arbre in situ est d'emblée transporté dans un autre monde, dans le monde des langages multiples de la représentation (description littéraire, dessin, peinture, sens symbolique, fonctions «écologiques» elles-mêmes multiples, etc.)»
Philippe Nys co-auteur de «Lumières Bleues» in: catalogue de l'exposition «Art Grandeur Nature»
Parc de la Courneuve, Paris, 1994, p . .

Jardins permanents: Un jardin urbain nommé «A l'ombre»

«Le jardin contribue à façonner la ville;
il exprime la relation de l'homme à la nature.»
Klaus Holzhausen, Service des parcs et promenades, Lausanne. in: L'Hebdo, le mois culturel, juin 2000.

La notion d'espace vert en ville demeure souvent indéfinie, zone résiduelle délaissée entre les bâtiments et les rues. A Lausanne, le quadrilatère bordé par les avenues de Montbenon et Jules-Gonin, lieu de passage que les citadins parcourent d'un pas pressé entre la place St-François et le parc du casino de Montbenon, semblait dénué de vocation de jardin.

A l'occasion de Lausanne Jardins '97, une haie de hêtres aujourd'hui conservée venait entourer cet espace, dans une volonté de délimitation du site. Le réaménagement se poursuit en l'an 2000, respectant la géométrie du lieu dans un effort d'embellissement urbain. Des massifs linéaires de plantes vivaces (bois-gentil, hortensia, fuchsia, anémone du Japon, barbe de bouc, astilbe, astilboïdes, campanule, cierge d'argent, fougère mâle, rose de Noël, hosta, rhubarbe, rodgersie) fleurissent au fil des saisons. Une dizaine d'érables répartis harmonieusement sur les pelouses viennent rythmer l'espace. Celui-ci est donc redéfini, le site retrouve une identité propre, invi-

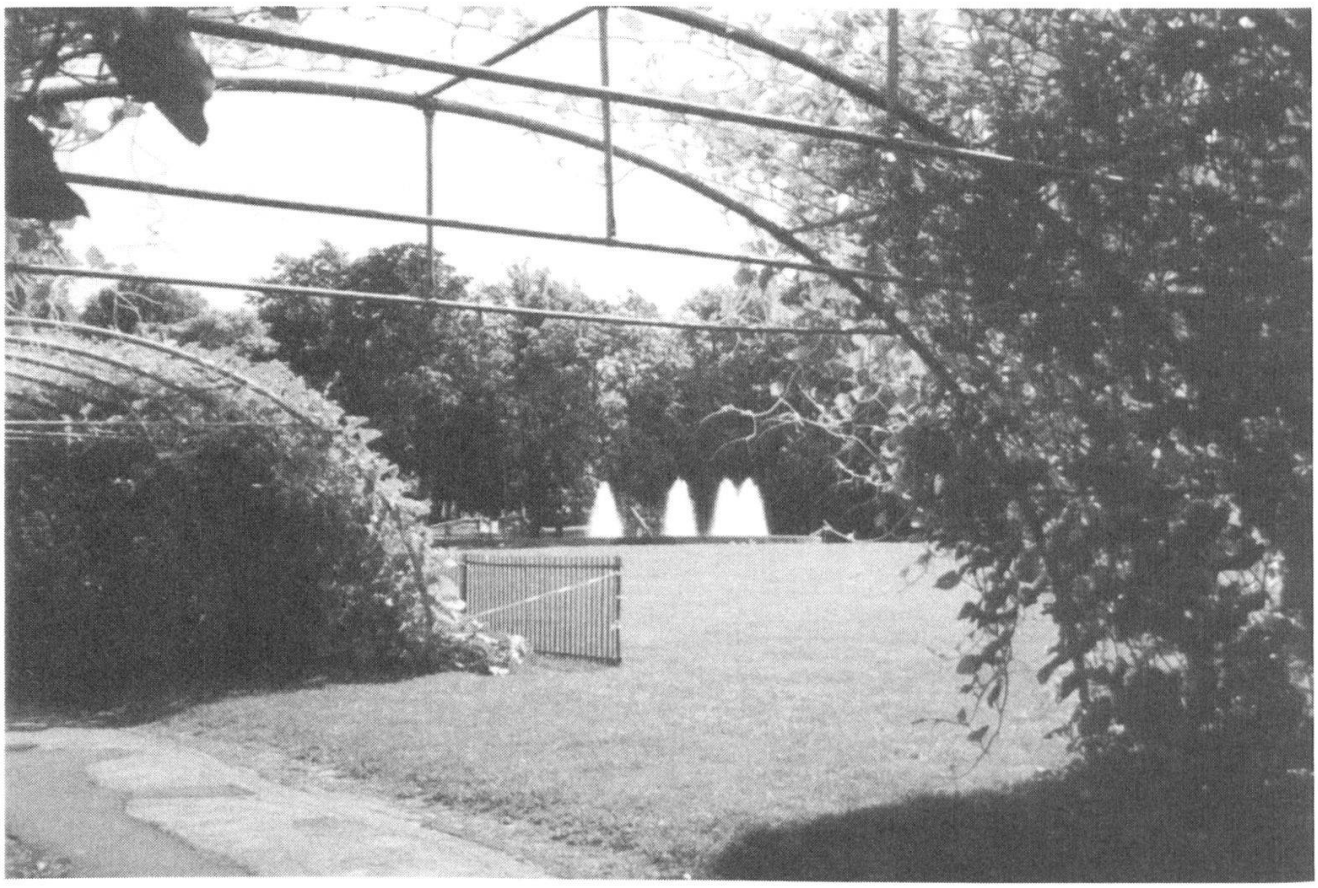
te le passant à s'y promener; le jardin propose ombre et détente.

Ainsi, la ville redécouvre ses espaces verts, à la recherche d'innovations paysagères; une idée originale du Service des parcs et promenades de la ville de Lausanne, réalisée sous la direction de Daniel Oertli, dont la conception et l'exécution désirent satisfaire le goût du grand public.

La promenade «A l'ombre» mène à l'esplanade Montbenon, magnifique panorama sur le Léman, qu'un embarcadère éphémère intitulé «Rêves» surplombe; une prairie fleurie ondule en contre-bas, métaphore de l'eau. Devant le pavillon du casino, on peut également admirer le joli jardin à l'italienne aux élégants cyprès réalisé par Klaus Holzhausen pour Lausanne Jardins '97.

Chaque nouvelle manifestation en faveur des jardins expose de nouvelles créations et révèle un paysage urbain diversifié.

Patricia Imhof
Schlossbergstrasse 53
8820 Wädenswil



«La chenille»: Structures modulaires arquées recouvertes d'un fin treillis permettant aux cucurbitacées de grimper. Photo P.I.